A SPIKE LEE JOINT

DO THE RIGHT THING

BED-STUY

UN FILM DE SPIKE LEE

SAL'S Famous Pizzeria

DANNY AIELLO SPIKE LEE JOHN TURTURRO OSSIE DAVIS
RICHARD EDSON BILL NUNN GIANCARLO ESPOSITO
SAMUEL L. JACKSON ÉCRIT PRODUIT ET RÉALISÉ PAR SPIKE LEE
CO-PRODUIT PAR MONTY ROSS PHOTOGRAPHIE DE ERNEST R. DICKERSON
MONTAGE DE BARRY ALEXANDER BROWN MUSIQUE DE BILL LEE

nova LE GRAND MIX · BLACK MOVIES · Splendor Film · CNC · UNIVERSAL

COPS

DOSSIER DE PRESSE

A SPIKE LEE JOINT

AU CINÉMA
LE 22 JUIN

Distribution & Presse :

SPLENDOR FILMS
2 boulevard Saint-Denis
75010 Paris
Tél. : 09 81 09 83 55
splendor.films@yahoo.fr

www.splendor-films.com

SYNOPSIS

À Brooklyn, c'est littéralement le jour le plus chaud de l'année. Mookie, un jeune afro-américain, est livreur à la pizzeria du quartier, tenue par Sal et ses deux fils, d'origine italienne. Chacun vaque à ses occupations, mais la chaleur estivale va bientôt cristalliser les tensions raciales.

RÉCOMPENSES & SÉLECTIONS

1989 : Festival de Cannes – Sélection officielle

1989 : Los Angeles Film Critics Association – Prix du Meilleur Film, du Meilleur acteur dans un second rôle (Danny Aiello), du Meilleur réalisateur (Spike Lee), de la Meilleure musique (Bill Lee)

1989 : NAACP Image Awards – Prix de la Meilleure actrice (Ruby Dee), du Meilleur acteur dans un second rôle (Ossie Davis)

1990 : Oscar Academy Awards – Nominations pour les prix du Meilleur acteur dans un second rôle (Danny Aiello) et du Meilleur scénario (Spike Lee)

1990 : Boston Society of Film Critics – Prix du Meilleur acteur dans un second rôle (Danny Aiello)

1990 : Chicago Film Critics Association – Prix du Meilleur film

1990 : Chicago Film Critics Association – Prix du Meilleur réalisateur (Spike Lee)

1990 : Chicago Film Critics Association – Prix du Meilleur acteur dans un second rôle (Danny Aiello)

1990 : New York Film Critics Circle – Meilleure photographie (Ernest Dickerson)

1990 : Golden Globe – Nominations pour les prix du Meilleur film, Meilleur acteur dans un second rôle (Danny Aiello), Meilleur réalisateur (Spike Lee) et Meilleur scénario

Biographie de Spike Lee

Spike Lee est un réalisateur, scénariste, acteur, auteur et producteur américain, né à Atlanta en 1957. Fils d'un jazzman (Bill Lee), Spike Lee sort diplômé en production de l'École du Cinéma de New York. Il fonde sa société de production *40 Acres and a Mule* pour produire son court métrage *Joe's bed-study barbershop : we cut heads* (1982), qui reçoit l'Oscar du Meilleur film étudiant.

Lee est vu comme le nouveau porte-parole du cinéma afro-américain avec son premier long métrage *She's gotta have it* (1986 – Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes), qui reçoit un succès public et critique.

Les films de Spike Lee sont connus pour mettre en lumière des sujets controversés notamment comme ceux du racisme et de la discrimination sociale.

Do the Right Thing (1989) est en compétition au Festival de Cannes, et reçoit par la suite les prix du Meilleur Film et Meilleur réalisateur de la Los Angeles Film Critics Association. Ce film reçoit lui aussi un succès critique et public, mais provoque des polémiques, étant perçu par certains médias comme un film incitant le peuple noir à s'insurger. Lee dément et accuse les journalistes blancs d'insinuer que les Noirs seraient incapables de contenir leur colère en regardant un film. En 1990, son film *Mo' Better Blues* attise encore une fois les polémiques.

En 1992, son film éponyme sur *Malcom X* est acclamé par la critique. L'interprétation de Denzel Washington est très appréciée, et est même récompensée d'une nomination aux Oscars et d'un Ours d'Argent à la 43ème édition de la Berlinale.

Il explore ensuite différents genres et univers, en réalisant des documentaires (*4 Little Girls*, 1997), des comédies (*Girl 6*, 1996), ou des drames (*Summer of Sam*, 1999). Parallèlement, il s'engage aussi pour des événements ayant marqué le début du 20ème siècle (les attentats du 11 septembre, en s'impliquant dans les hommages rendus à la ville de New York, mais aussi l'ouragan Katrina, en réalisant le documentaire *When the levee broke* pour HBO).

En 2006, il réalise un film de braquage à gros budget, *Inside Man*, avec Clive Owen, Denzel Washington et Jodie Foster, qui reste à ce jour son plus gros succès au box-office.

Mais ses prochains films (*Miracle at Santa Anna*, 2008 ; *Red'Hook Summer*, 2012) ne rencontrent pas le même succès.

En 2013, il réalise le remake d'*Old Boy* de Park Chan-Wook, puis *Da sweet blood of Jesus* (2014), premier film de Lee produit grâce au financement participatif.

La musique est, tout au long de sa carrière, très importante, il en fait même un personnage à part entière dans certains de ces films. Dès 1986, Spike Lee réalise d'ailleurs aussi des clips pour des grands noms de la musique (Miles Davis, Public Enemy, Stevie Wonder, Prince, Michael Jackson, Eminem, etc.).

En décembre 2015, *Chi-raq* sort aux États-Unis. *Chi-raq* n'échappe pas non plus à la polémique du fait du titre (Contraction de Chicago et d'Iraq). La ville de Chicago détient en effet le triste record du nombre de personnes tuées par balle aux États-Unis. *Chi-raq* est une version hip-hop mise en rime de la comédie d'Aristophane *Lysistrata*. Le film est bien reçu par la critique et est présenté hors compétition à la 66ème édition de la Berlinale en février 2016.

Filmographie

1986 – *She's gotta have it (Nola Darling n'en fait qu'à sa tête)*
1988 – *School Daze*
1989 – *Do the Right Thing*
1990 – *Mo' Better Blues*
1991 – *Jungle Fever*
1992 – *Malcolm X*
1994 – *Crooklyn*
1995 – *Clockers*
1996 – *Girl 6*
1996 – *Get on the bus*
1997 – *4 Little Girls* (documentaire)
1998 – *He got game*
1999 – *Summer of Sam*
2000 – *The Original Kings of Comedy* (documentaire)
2000 – *Bamboozled*
2002 – *25th Hour*
2004 – *She hate me*
2006 – *Inside Man*
2008 – *Miracle at Santa Anna*
2009 – *Passing strange*
2012 – *Red'Hook Summer*
2012 – *Bad 25* (documentaire)
2013 – *Oldboy*
2014 – *Da sweet blood of Jesus*
2015 – *Chi-raq*

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR SPIKE LEE

Propos recueillis par Claude Racine du magazine 24 Images («Entretien avec Spike Lee: New York bien cuit», *24 Images*, n°44-45, 1989, p.26-28)

Comment est né* Do the Right Thing *? Êtes-vous parti d'une idée en particulier ? Aviez-vous déjà plusieurs personnages présents à l'esprit ?

Spike Lee : Je suis parti d'un événement tragique, le «Howard Beach incident», qui s'est produit à New York, il y a près de deux ans. Trois jeunes Noirs rentraient tard du travail un soir, quand leur voiture est tombée en panne dans un quartier de Queens, «Howard Beach». Ils ont marché quelques kilomètres pour essayer de trouver un téléphone et, dans une pizzeria, ils se sont fait attaquer par des jeunes Italiens armés de bâtons de baseball. Michael Griffin, l'un des jeunes Noirs, a été pourchassé jusqu'à l'autoroute et là, il s'est fait renverser par une voiture. Le scénario est inspiré de ce fait divers. Mais *Do the Right Thing* n'est pas vraiment une adaptation de cette affaire. Nous en avons gardé quelques éléments : les conflits raciaux entre Noirs et Italo-Américains, la pizzeria comme théâtre du drame, le bâton de baseball et la mort du jeune Noir.

Vous donnez une image particulièrement désœuvrée de la communauté noire.

S.L. : Je pense que le film est fidèle à la réalité. Il faut comprendre aussi que l'action de *Do the Right Thing* se déroule en une journée, un samedi. On peut donc avoir l'impression que personne ne travaille, mais ce n'est pas le cas. Par ailleurs, ce n'est pas parce que les gens sont au chômage qu'ils ne désirent pas travailler. La plupart du temps, ils ne trouvent pas d'emploi et ce n'est un secret pour personne si je dis qu'aux États-Unis, le taux de chômage est particulièrement élevé dans la population noire.

Le personnage de Mookie, quoique sympathique, est paresseux et irresponsable. Le dénouement du film pourrait-il avoir un effet positif sur lui ?

S.L. : Il est un peu perdu ; ce n'est pas un héros, juste un être humain. Le dénouement du film affecte chacun des personnages de façon différente. Leur vie ne sera plus jamais la même. Mookie, pour sa part, va sans doute essayer de s'améliorer et, avant tout, d'être un meilleur père pour son enfant.

Saviez-vous dès le départ que vous ne finiriez pas le film sur la séquence de l'émeute ?

S.L. : Oui, je ne voulais pas que le public pense que mon film prône la violence pour la violence.

Vous sentez-vous proche du personnage de Mookie que vous interprétez ?

S.L. : Je suis quelqu'un de très responsable (rires). Je n'ai jamais été marié, je n'ai pas d'enfants et je ne crois pas être particulièrement paresseux. Quoiqu'à l'école, j'étais un élève moyen. J'en faisais juste assez pour m'en sortir, un peu comme Mookie dans le film, quoi ! Mookie ne dépense pas trop d'énergie, il prend deux heures pour livrer une pizza au coin de la rue, et il en profite pour passer voir sa petite amie. Mais c'est un personnage sympathique. Ce n'est pas quelqu'un d'agressif et c'est pour cela que l'épisode de la poubelle dans la vitrine est dérangeant. D'un seul coup, on a un personnage sympathique qui pose un geste violent. En fait, c'est moi, Spike Lee metteur en scène de cinéma, qui pose un geste.

Le film s'ouvre avec la petite amie de Mookie en train de danser sur une musique très énergique. Avez-vous voulu opposer dès le départ ce personnage à celui de Mookie, qui est plutôt paresseux ?

S.L. : Mes deux précédents films, *She's gotta have it* et *School Daze*, commençaient sur une musique très blues composée par mon père. Il y avait des clichés photographiques dans le générique, etc. C'était parfait pour ce genre de films. *Do the Right Thing* est d'une facture très différente et il fallait que le public le sache dès les premières images qui sont très colorées, agressives. Il fallait que l'on sente qu'il va s'agir d'un film de colère, plein de bruit et de fureur. La séquence générique met le spectateur dans un certain état d'esprit qui ne le quittera plus pendant deux heures.

Vous accordez énormément d'importance à la musique.

S.L. : La musique est un des personnages du film. Quand je fais un film, j'attache autant d'importance à la musique qu'à la direction d'acteurs, au scénario ou à la mise en scène. En écrivant le scénario, j'ai toujours en tête une idée de la musique. Prenez le personnage de Radio Raheem par exemple, il y a un certain type de musique qui est identifié au personnage. Souvent, on entend d'abord la musique avant de le voir apparaître à l'écran. Mon père (Bill Lee) est musicien. C'est lui qui compose la musique de mes films. J'ai donc grandi dans un environnement familial où la musique occupait une grande place.

La chanson* Fight the Power *revient plusieurs fois dans la trame musicale. Véhicule-t-elle l'un des messages du film ?

S.L. : Elle revient 15 fois dans le film et elle pourrait être l'un des messages parmi tant d'autres. C'est le groupe *Public Enemy* qui l'interprète.

Comment avez-vous abordé les personnages d'Italo-Américains ?

S.L. : J'habite Brooklyn, à New York. Alors, je les connais très bien.

Le regard que vous portez sur les Noirs est souvent très critique.

S.L. : Ces personnages ne sont pas des héros, ni des saints. Il n'y a que les policiers pour jouer les héros… Je dirais cependant que les Noirs sont peut-être dans le film le groupe ethnique le plus durement traité. Comme je fais partie de cette communauté, je me sens un peu comme Woody Allen qui dit des choses sur la communauté juive que personne d'autre n'oserait dire.

Comment expliquez-vous le fait qu'il y ait très peu de metteurs en scène noirs aux États-Unis ?

S.L. : Faire un film coûte énormément d'argent. Il est très difficile de trouver les fonds nécessaires. Et Hollywood est blanc. C'est un milieu très fermé où on est probablement un peu plus raciste que dans les autres milieux du « show business » américain. La présence d'Eddy Murphy et de quelques autres pourrait nous laisser croire que la porte est grande ouverte pour nous à Hollywood, mais ce n'est pas le cas. On espère cependant qu'elle est entrouverte. Les Noirs ont produit une musique formidable, nous avons de grands danseurs, de grands romanciers. Le cinéma est un peu comme la dernière frontière.

Contrairement à Jim Jarmusch, vous envisagez donc la possibilité de travailler et d'être produit à Hollywood ?

S.L. : Oui tout à fait. Il faut bien comprendre que Jarmusch a les mains libres quand il met sur pied un projet. Ses films ne coûtent que 2 millions de Dollars. C'est pour cela qu'il peut faire ce qu'il veut. Si ses films en coûtaient dix, il aurait certainement des problèmes de financement. *School Daze* et *Do the Right Thing* ont coûté 6 millions et demi de Dollars chacun.

Revenons au film. Il y a une explosion de violence soudaine et ensuite, la vie reprend son cours normal. Votre film n'est-il pas un peu pessimiste quant à l'avenir de la communauté noire ?

S.L. : Je pense que mon film contient de l'espoir. Mais, en même temps, je suis très réaliste. Quand le jeune Noir est tué, ce n'est pas une bavure policière. La police sait très bien ce qu'elle fait. La prise (Choco) qui tue Radio Raheem, n'est pas du tout innocente, les policiers savent qu'elle peut être fatale.

La réaction de la communauté noire à la suite de l'incident, n'est-elle pas désespérée ?

S.L. : Qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Je ne dis pas que la violence est la seule façon de réagir. Je dis seulement que, dans ce cas-ci, c'est une réaction tout à fait légitime. Les flics ont tué Radio Raheem et les Noirs en colère ne savent plus vers qui se tourner. Les flics ont fichu le camp. Le maire Koch est quelque part dans New York. Bush est à Washington. Et moi, je suis là et je ressens toute l'oppression dont ils sont victimes.

Votre prochain film indiquera-t-il plus clairement à la communauté noire une voie à suivre ? C'est un peu ce que je voulais dire en parlant d'une fin désespérée.

S.L. : Je ne me vois pas comme un sauveur. Je ne suis pas un leader ni de programme établi pour améliorer le sort de la communauté noire. Mon prochain film s'intitulera *Love Supreme*. Ce sera une fiction à propos d'un musicien de jazz contemporain, vivant aujourd'hui à New York. Tout ce que je puis dire, c'est que la communauté noire doit exercer son droit de vote pour battre le maire Koch à l'élection de l'automne, mais ça ne signifie pas nécessairement que tout va changer du jour au lendemain. Cependant, si le vote de la minorité est uni et celui de la majorité est divisé, il y a possibilité de gagner.

Vos personnages modèrent souvent les choses dans votre film.

S.L : Il y aura toujours des concessions, des compromis à faire.

La communauté noire a elle aussi son élite et sa classe moyenne. Et cette classe n'a-t-elle pas tendance à épouser les valeurs des Blancs et les valeurs de la droite ?

S.L. : Dans n'importe quelle société, la classe moyenne reproduit les valeurs de la majorité.

Que pensez-vous du cinéma américain d'aujourd'hui ? Êtes-vous optimiste quant à son avenir ?

S.L. : La majorité des films américains sont complètement nuls. On dirait qu'ils sont produits à la chaîne, comme des voitures. Ils se ressemblent tous. Ça me fait penser à du café instantané auquel il suffit d'ajouter de l'eau. L'originalité n'a jamais été aussi rare qu'aujourd'hui. Mais je crois que le public dans le monde entier a envie de voir des films différents, qu'il en a assez de voir toujours les mêmes choses, souvent des comédies.

Nous pouvons tout de même être sceptiques quand on sait qu'il existe des schémas de production et que la plupart des films sont conçus pour un public de 14 à 18 ans.

S.L. : Oui, c'est de la consommation de masse. Avant de monter un projet, ils font des études de marché… Ces méthodes de marketing ne font pas avancer le cinéma, bien au contraire. Si vous prenez un film comme *Lost Angels*, tous les adultes y sont représentés de façon caricaturale et négative. Les parents qu'on nous montre ont les enfants qu'ils méritent. Le sujet est traité en surface. On désigne au public qui sont les bons et les méchants. Ce film est un exemple parmi tant d'autres. Je ne veux pas le prendre pour cible, mais il est tout à fait représentatif du cinéma américain.

Votre film se termine sur deux citations – une de Martin Luther King et l'autre de Malcolm X. Ces deux figures sont-elles toujours très présentes à l'esprit des Noirs américains ?

S.L. : Plus que jamais, oui. Ils ont tous les deux été assassinés. Malcolm X, en particulier, n'a jamais été aussi vivant qu'aujourd'hui.

Biographie de Danny Aiello (Sal)

Danny Aiello est un acteur italo-américain originaire du Bronx (New York). Il devient acteur sur le tard, après avoir notamment travaillé en tant que conducteur de bus, et videur dans des boîtes de nuit.

Il débute sa carrière de comédien sur les planches, avec la pièce *Jason Miller : That Championship Season*, il reçoit un Most Oustanding Newcomer Award pour son interprétation.

C'est en 1973 qu'il apparaît pour la première fois sur le grand écran, dans le film *Bang the Drum Slowly* de John Hancock (*Le Dernier Match*). Pendant une quinzaine d'années, il enchaîne les rôles de ratés, de policiers véreux, de brutes ou d'homme ordinaire (*Le Parrain 2* de Francis Ford Coppola, 1974 ; *Mélodie pour un tueur* de James Toback, 1978 ; *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen, 1985). Il se fait remarquer dans *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone en 1984. En 1987, il casse cette image en jouant dans *Éclair de Lune* de Norman Jewison.

Mais c'est en 1989 que Danny Aiello acquiert une reconnaissance, grâce à ses nominations aux Oscars et aux Golden Globes pour son interprétation de Sal, le propriétaire de la pizzeria dans *Do the Right Thing* de Spike Lee. Entre 1989 et 1996, il joue dans 26 films (dont *Prêt-à-Porter* de Robert Altman, et *Léon* de Luc Besson en 1994).

Parallèlement, Danny Aiello ne quitte pas les planches de Broadway, en jouant dans des pièces telles que *Lampost Reunion* (pour lequel il remporte un Theater

World Award en 1976), ou encore *The Floating Light Bulb* écrit par Woody Allen (1981) et plus récemment, *The Shoemaker* écrit par Susan Charlotte en 2011.

En plus d'être acteur, Danny Aiello chante depuis son plus jeune âge. Il commence à chanter en public dans les rues du Bronx étant enfant, et plus tard dans quelques films comme *Once Around* et *Hudson Hawk* (1991) respectivement avec Holly Hunter et Bruce Willis. Dans les années 2000, il sort plusieurs albums (*I Just Wanted To Hear The Words*, 2004 ; *Live From Atlantic City*, 2008 ; *My Christmas Song For You*, 2010).

Filmographie sélective

1973 – *Le Dernier Match* de John D. Hancock
1974 – *Le Parrain 2* de Francis Ford Coppola
1976 – *Le Prête-nom* de Martin Ritt
1978 – *Mélodie pour un tueur* de James Toback
1980 – *L'Impossible témoin* de James Caan
1981 – *Le Policeman* de Daniel Petrie
1984 – *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone
1984 – *Broadway Danny Rose* de Woody Allen
1985 – *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen
1987 – *Man on Fire* de Elie Chouraqui
1987 – *Éclair de Lune* de Norman Jewison
1989 – *The Preppie Murder* de John Hertzfeld
1989 – *Do the Right Thing* de Spike Lee
1990 – *L'Échelle de Jacob* d'Adrian Lyne
1991 – *Hudson Hawk, gentleman et cambrioleur* de Michael Lehmann
1991 – *29th Street* de George Gallo
1992 – *Ruby* de John Mackenzie
1994 – *Prêt-à-Porter* de Robert Altman
1994 – *Léon* de Luc Besson
1996 – *Deux jours à Los Angeles* de John Hertzfeld
1996 – *City Hall* de Harold Becker
2000 – *Prince of Central Park* de John Leekley
2000 – *Dinner Rush* de Bob Giraldi
2006 – *The Last Request* de John DeBellis
2013 – *Anyone's Son* de John Doscher
2014 – *Bad Luck* de John Hertzfeld

LA MUSIQUE DANS LE FILM

Dans *Do the Right Thing*, la musique peut être vue comme un élément stimulant la tension chez le spectateur. Par exemple, chaque intervention du rap peut être entendue comme l'annonce d'une déstabilisation, d'un déséquilibre. Deux mouvements se distinguent dans la bande musicale du film : le rap comme l'écho d'une révolte communautaire, et la partition orchestrale comme l'illustration de la vie au quotidien.

Bill Lee, le père de Spike Lee, est le compositeur de cette partition orchestrale. C'est un jazzman, qui a notamment joué en tant que contrebassiste et bassiste pour des légendes de la musique (Aretha Franklin, Duke Ellington, Simon and Garfunkel, ou encore Bob Dylan). Il signe cette musique jazz, en collaboration avec le Natural Spiritual Orchestra.

BANDE ORIGINALE COMPOSÉE PAR BILL LEE

1. *Mookie Goes Home*
2. *We Love Roll Call Y-All*
3. *Father To Son*
4. *Da Mayor Drinks His Beer*
5. *Delivery for Love Daddy*
6. *Riot*
7. *Magic, Eddie, Prince Ain't Niggers*
8. *Mookie [Septuor]*
9. *How Long ?*
10. *Mookie [Orchestre]*
11. *Da Mayor Loves Mother Sister*
12. *Da Mayor Buys Roses*
13. *Tawana*
14. *Malcolm and Martin*
15. *Wake Up Finale*

TITRES MUSICAUX

1. *Fight the Power* de Public Enemy (produit par Hank Shocklee, Carl Ryder, Eric Sadler)
2. *My Fantasy* de Teddy Riley & Guy (produit par Teddy Riley, Gene Griffin)
3. *Party Hearty* de E.U (produit par Kent Wood, Juju House)
4. *Can't Stand It* de Steel Pulse (produit par David R. Hinds, Sidney Mills)
5. *Why don't we try ?* de Keith John (produit par Vince Morris, Raymond Jones, Larry Decarmine)
6. *Feel So Good* de Perry (produit par Paul Laurence, Jones)
7. *Don't Shoot Me* de Take 6 (produit par Mervyn E. Warren)
8. *Hard To Say* de Lori Perry & Gerald Alston (produit par Laurence)
9. *Prove To Me* de Perri (produit par Jones, Sami McKinney)
10. *Never Explain Love* (produit par Jones)
11. *Tu Y Yo/We Love [Jingle]* de Rubén Blades (produit par Blades)

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : Spike Lee
Producteur : Spike Lee
Scénario : Spike Lee
Directeur de la photographie : Ernest R. Dickerson
Décors : Steve Rosse
Costumes : Ruth E. Carter
Montage : Barry Alexander Brown
Musique : Bill Lee
Format image : 1.85 – couleurs
Format son : Dolby 5.1
Année : 1989
Nationalité : États-Unis
Langue originale : anglais
Durée : 120 min
Visa d'exploitation : 70716
Genre : Drame

LISTE ARTISTIQUE

Mookie	Spike Lee
Sal	Danny Aiello
Pino	John Turturro
Vito	Richard Edson
Buggin'Out	Giancarlo Esposito
Mr Señor Love Daddy	Samuel L. Jackson
Da Mayor	Ossie Davis
Tina	Rosie Perez
Jade	Joie Lee

– ALWAYS DO THE RIGHT THING !

– THAT'S IT ?

Le dossier de presse, bande-annonce et les visuels HD du film sont téléchargeables sur notre site **www.splendor-films.com**